



CLASSIQUES
GARNIER

VERCRUYSE (Jerome), « Pour commencer », *Bibliographie descriptive des imprimés du baron d'Holbach*, p. 9-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5154-6.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5154-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

POUR COMMENCER

Il s'est formé autour de la personne et des écrits de Paul Thiry, baron d'Holbach (né à Edesheim dans le Palatinat le 8 décembre 1723) une sorte de mystère : près de deux siècles après son décès survenu à Paris le 21 janvier 1789, on discute, on polémique pour établir une liste exacte et complète de ses écrits. Il est admis qu'il fut au centre du mouvement radical athée français du XVIII^e siècle. Très rares sont les écrits sortis de sa plume porteurs d'indices d'une paternité certaine : nous connaissons la marque qu'il utilisa pour signer ses articles de l'*Encyclopédie* ; quelques lettres ont paru avec ses initiales ou signées dans des journaux du temps. Tout le reste est affaire d'attributions posthumes. Nulle part, même dans sa correspondance (du moins ce qui nous en reste), Holbach n'a affirmé clairement qu'il était l'auteur des écrits violents qu'on lui a attribués parfois avec quelque fantaisie.

Établir la bibliographie d'un auteur revient en quelque sorte à constituer un corpus dont se serviront les chercheurs, les critiques, les libraires. Un auteur a-t-il signé ses livres ? Rien de plus facile. Un auteur utilisant un pseudonyme, ou demeurant anonyme ? Le bibliographe engage sa responsabilité. Sur quels critères s'appuyer ? Des confidences de proches, soit. L'analyse du style ? Les travaux de Rudolf Besthorn et d'Alain Sandrier ont eu le mérite d'enregistrer de sérieux progrès¹. Mais existe-t-il un style holbachien ? Pas plus qu'un style de Voltaire, de Diderot et de bien d'autres. Tout dépend du but poursuivi : discourir, polémiquer, ironiser, plagier... Autre vocabulaire, autre forme, autre syntaxe, peut-être des convergences d'idées : il faut en convenir. Ces auteurs ont souvent répandu un brouillard difficile à percer. Cela ne peut pas nous empêcher de tenter un essai.

Une bibliographie n'est jamais exhaustive, et la nôtre n'échappe sans doute point à cette loi. Depuis longtemps notre première édition (1971)

1 R. Besthorn, "Die *Histoire critique de Jésus-Christ*, ein Werk Holbachs, *Beiträge zur Romanischen Philologie*, 1968, V, 5-27 ; id. *Tekstkritische Studien zum Werk Holbachs*, Berlin 1969 ; A. Sandrier, *Le style philosophique du baron d'Holbach Contributions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris 2004.

est épuisée et si elle se trouve, elle atteint des prix assez élevés. La révision, les corrections et les ajouts s'imposent d'eux-mêmes. Nous avons cependant poussé nos recherches aussi loin qu'il nous était possible. Plus d'une fois nous avons trouvé des mentions d'éditions que nos efforts n'avaient pas permis de découvrir. Plutôt que de les éliminer, nous leur avons réservé une notice en indiquant nos références et en les discutant au besoin. L'informatique nous a été en ce cas d'un précieux secours.

Trop heureux de découvrir quelques failles dans notre présentation des titres, dans les paginations, certains en ont tiré des conclusions hâtives, de parler d'éditions inconnues, ce qui permet une grimpee des prix de vente parfois fort élevés. L'on aurait tort de prendre ces « découvertes » pour créer un nouvel item. On ne peut trop se fier à des chercheurs ou des typographes distraits ou pressés. La devise de Spinoza, « Caute », et l'adage antique « Abundans cautela non nocet » sont toujours de rigueur.

Une autre raison qui nous a incité à revoir et corriger l'édition de 1971, c'est la numérisation d'exemplaires anciens : dans ce cas, le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France se révèle d'une grande richesse. D'autres catalogues numérisés, particulièrement dans des pays fort lointains ajoutent encore à la moisson. Enfin, l'accroissement notable des rééditions et des traductions apporte encore du neuf. Néanmoins nous n'avons pas cédé à la tentation des livres imprimables à la demande, les *Ebooks*, chaque exemplaire tiré étant pour ainsi dire, unique. Il en va de même pour nos microformes (*Holbach et ses amis*, Microéditions Hachette, Paris 1972), les copies manuscrites anciennes², nous disons « copies » parce que nous ne connaissons aucune version autographe d'Holbach ou de ses fidèles amis, Naigeon, Diderot et autres membres de la coterie, ou du complot, pour citer le point de vue d'une certaine opinion. Nous n'avons tenu compte des innombrables anthologies, et des réfutations (à une exception près, en 1787) qui citent leurs adversaires plus ou moins longuement. Une telle entreprise commence à s'éclaircir grâce aux travaux méritoires de Sylvane Albertan-Coppola. De tels travaux exigent plus que les efforts d'un seul chercheur : elle relève quasi de l'échelle planétaire. Ce qui n'est point notre ambition.

On nous pardonnera une petite avalanche d'exemples glanés ci et là et qui soulignent notre opinion. Le *Système de la nature* a plus d'une fois été dépecé de la sorte. Son *Discours préliminaire* de 1770, imprimé

2 Une collection de sept pièces a été vendue par la librairie Hatchuel (Paris, juin 2005) sous le n° 64 du catalogue 65.

à part, a été republié au début du XIX^e siècle. Son dernier chapitre, attribué à Diderot, a paru également à part avec la marque de Londres, 1770 sous le nom de Mirabaud : *Abrégé du code de la nature* et vers la fin du XVIII^e siècle sous le titre de *Code de la nature*, peut-être par les soins de Pierre-Sylvain Maréchal³. Ce chapitre a été traduit deux fois en polonais vers la même époque : *Głos natury do ludzi* (slnd) avec p. 35-39, la traduction du chapitre xcvi, et *Odezwa natury do ludu* (slnd) avec p. 21-28, une prière de l'athée comparaissant au tribunal de Dieu. Par ailleurs, deux chapitres du *Système* ont été traduits en russe par P. Anovski et parurent en 1798 dans le Санкт Петербург журнал d'I. Pnine (I, 197-206). Le même écrit a fourni la matière de plusieurs pages de *The Law of Reason* (Londres 1831), et le fameux Léo Taxil n'a pas hésité à transformer les chapitres I-XIII du *Système* en *La religion naturelle* qu'il attribua au curé Meslier (Paris 1881). Il faut signaler aussi la traduction slovaque abrégée de Viera Szathmary-Vlckova parue sous les auspices de l'Académie slovaque des sciences (Bratislava 1955). Un autre ouvrage d'Holbach, *La politique naturelle*, a été copié mot pour mot par un des chefs conservateurs de la révolution brabançonne, Henri van der Noot, pour étoffer le prologue de son *Manifeste du peuple brabançon* en 1789, comme nous l'avons montré ailleurs⁴.

De même des extraits des *Lettres à Eugénie* et du *Bon sens* ont paru en supplément à une publication de la République démocratique allemande, *Junge Generation* en 1958 sous la forme d'une brochure intitulée *Vorstellungen von der Gottheit, wie sie die Religion vermittelt* comprenant également de G. A. Gurjev, *Der Gott, der Bibel und der Krieg* et parue sous le nom d'Holbach. On peut également citer ici les travaux de R. Hubert, *D'Holbach et ses amis* (Paris 1928), R. Desné, *Les matérialistes français de 1750 à 1800* (Paris 1965) traduit en portugais par M. J. Marinho, *Os materialistas franceses de 1750 a 1800*, (Lisbonne 1969), ou de A. Biedermann, *La philosophie des Lumières dans sa dimension européenne* (Paris 1969), etc. etc. Le flot des extraits, voire des anthologies n'a pas de cesse, et vouloir épuiser le tout nous amènerait à une recherche sans fin.

Nous ne pouvons entrer ici dans des descriptions aussi détaillées que celles préconisées par Roger Laufer et que nous avons appliquées

3 Voir notre *Bicentenaire du Système de la nature – textes holbachiens peu connus*, Paris 1970 ; Sur Maréchal éditeur du *Système*, voir : Maurice Dommanget, *Sylvain Maréchal. L'égalitaire, l'homme sans Dieu*, Paris, 1950, p. 476-477 et Jean Dautry, « Sur une brochure intitulée *Code de la nature* », *Annales historiques de la révolution française*, 1966, XXXVIII, 613-614.

4 J. Vercruysse, « Van der Noot, Holbach et Je *Manifeste du peuple brabançon* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1968, XLVI, 1222-1227.

il y a longtemps, à une très rare édition du *Christianisme dévoilé*⁵. Une telle enquête appliquée aux nombreuses éditions d'Holbach fournirait la matière de plusieurs gros volumes.

La disposition que nous avons adoptée est identique pour tous les écrits. Une notice de tête placée à la date de la première édition d'un écrit, signalera le cas échéant les attributions, la diffusion et si possible son accueil. Suit pour chaque item une transcription de son titre principal (et le faux-titre s'il y est), la collation des pages, des signatures et des cahiers. S'il y a lieu nous présentons des notes sur le papier et ses filigranes éventuels, les caractères typographiques, les ornements. Cette démarche s'impose en particulier pour distinguer des éditions différentes d'un même titre, publiées au cours d'une même année. Ce sont là les principes bien connus de la bibliographie matérielle. Ils nous ont permis dès 1971 d'identifier des réalisations sorties de presses identiques. Le nom du Genevois Marc-Michel Rey, installé à Amsterdam, et qui fut également l'éditeur clandestin de Voltaire, de Rousseau et de Diderot, vient immédiatement à l'esprit des connaisseurs. Qu'à cela ne tienne : qu'il soit dit une fois pour toutes que Rey ne possédait PAS d'imprimerie, et que la disparition de ses livres de commerce nous prive des prix, des listes de clients et du tirage. Un tiers de sa correspondance semble avoir survécu et une édition apportera quelques faibles lueurs. Nous savons qu'il était en relations commerciales avec les sociétés typographiques de Bouillon, Bruxelles et Neuchâtel. Le monde du livre clandestin recèlera toujours des zones d'ombre...

Pour les titres, nous avons suivi un classement chronologique annuel à partir de 1751, date de la première publication connue d'Holbach, jusqu'à nos jours. Dans le cadre de chaque année nous considérons successivement, s'il y a lieu, les catégories suivantes :

1. A / les œuvres originales publiées isolément ;
2. B / les collaborations originales à des œuvres collectives ;
3. C / les collaborations à des publications périodiques ;
4. D / les œuvres traduites par Holbach ;
5. E / les traductions des écrits d'Holbach ;
6. F / les œuvres éditées par Holbach et ses intimes.

5 R. Laufer, « Pour une description scientifique du livre en tant qu'objet matériel », *Australian Journal of French Studies*, 1966, III, 252-272 ; J. Vercruysse, « Une édition romantique inconnue du *Christianisme dévoilé* », *Beiträge zur Romanischen Philologie*, 1967, VI, 372-374.

À la suite de chaque titre différent, les rééditions sont citées dans l'ordre chronologique : nous renvoyons ainsi aux dates de leurs publications. À l'intérieur de chaque catégorie nous avons classé les écrits dans l'ordre alphabétique ; les traductions d'Holbach sont classées dans l'ordre des titres originaux. S'il y a lieu, une numérotation distingue les différentes éditions d'un même titre, publiées au cours de la même année et les écrits d'une même catégorie également parus dans la même année. Les descriptions des volumes est faite à la date qui figure sur le titre ou celle que nos recherches ont permis de fixer en cas d'absence ou d'erreur, ce qui est par exemple le cas de l'édition originale du *Christianisme dévoilé* (1756 pour 1766). Une liste des catégories A ; B ; C ; D ; E ; F ; une des dates de premières publications, des ouvrages consultés, un index des noms et des titres complètent notre bibliographie proprement dite.

Enfin, le dernier motif de notre refonte est la prolifération depuis 1971 des rééditions et traductions. Adapter ces nouveautés aux normes définies plus haut aurait abouti à un important alourdissement du volume. C'est pourquoi nous avons supprimé les descriptions matérielles pour les éditions postérieures à 1830. Nous y voyons une date symbolique. Depuis, les régimes politiques occidentaux se sont libéralisés progressivement, la pensée séculière a gagné notoirement du terrain. Plus tard, les hérauts du marxisme ont vu en Holbach un ancêtre dont il importait de répandre largement et à prix bas, les rééditions et traductions. D'où une prolifération considérable dont il a fallu tenir compte. La disparition de l'emprise soviétique n'a pas tari les productions. Les lecteurs nous pardonneront, espérons-le, cette nouvelle disposition du présent travail.

Tout compte fait, quelque catégorie que l'on considère, on s'aperçoit que l'œuvre d'Holbach est encyclopédique : la musique, la géologie, la chimie, l'histoire et surtout la contestation de l'alliance du trône et de l'autel. Mais Holbach en tant que pourfendeur ne s'est pas manifesté spontanément. On constate, en suivant une progression chronologique, que cette attitude s'est développée d'abord lentement, pour atteindre à partir de 1766 un rythme plus rapide, plus hardi. Le succès est venu assez vite, d'abord chez le lecteur francophones, pour essaimer avec le temps, au domaine étranger. On aboutira à l'allemand, l'anglais, l'espagnol, les langues baltes et slaves, le japonais, le yiddish, le turc et l'arménien. Certaines bibliothèques étrangères, sollicitées par nos soins, n'ont pas accordé de réponse à nos questions. Nous le regrettons.

Qui dit langues étrangères se voit confronté aux « traductions », principalement de l'anglais et du latin. C'est à dessein que nous utilisons

des guillemets, car à confronter les originaux et leurs « traductions », on est amené à constater de sérieux écarts qui témoignent d'une volonté affirmée de *réécriture* dans un but bien déterminé. C'est également le cas pour des « éditions » de textes français plus anciens. Le cas du *Militaire philosophe* en est le plus connu mais point unique. Si l'on peut expliquer l'engouement de certaines familles de pensées, ce phénomène n'explique pas tout à fait le succès quasi ininterrompu depuis deux siècles et demi, des éditions. Ajoutons le manque d'éditions scientifiques et critiques. Il y a là des pistes à explorer et dont les résultats pourront confirmer l'image d'un homme actif, aux intérêts multiples, dont toutes les facettes n'ont pas encore été explorées à fond.